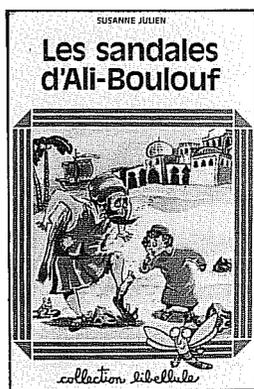


bénévole qu'elle avait fait pour le Parti Québécois à un moment donné, Geneviève passe sous silence la prise du pouvoir par les péquistes en 1976 ainsi que le débat sur le référendum en 1980.

Comme pour refléter le tiraillement entre deux âges chez Geneviève, le style de ce roman hésite entre un langage désinvolte d'adolescent et un style plus sophistiqué et imagé dont Geneviève se sert pour exprimer ses sentiments les plus profonds. Pour aimer ce roman, il faut en aimer le fil conducteur, la personnalité de Geneviève, qui, malgré l'air de supériorité qu'elle assume parfois, possède une tendresse et une intensité qui la rendent attachante.

Kathleen L. Kellett est inscrite au programme de doctorat en lettres françaises à l'Université de Toronto.

DE LA MORALE ÉCOLOGIQUE, OU L'UTILITÉ PUBLIQUE DE L'AL-CHIMIE



Les sandales d'Ali-Boulouf. Susanne Julien. Illus. Jean-Paul Eid. Saint-Lambert, Héritage, 1988. 64 pp., 4,95\$ broché. ISBN 2-7625-4019-4.

Le titre de cet ouvrage, complété par illustration de couverture, propose aux lecteurs à la fois un cadre exotique et la banale difficulté d'une courroie de sandale qui se brise. Ce deuxième livre de Susanne Julien, évocateur de l'univers des *Mille et une nuits*, emprunte aux célèbres contes arabes non seulement leurs décors levantins (le désert, le marché, le palais du calife) mais aussi leçons morales et sociales de plus grande portée.

Ali-Boulouf est un avare, dans la tradition des personnages de Molière et Balzac. Comme tous ses congénères, il déforme des vertus ordinaires telles que la simplicité, l'économie et la mesure, en les poussant à l'extrême. Chez Ali-Boulouf, tous les signes extérieurs contribuent à son apparence de dénuement: de vieux vêtements rapiécés, la bicoque délabrée qu'il habite avec son neveu Moulik, et surtout son odeur, celle d'"un vrai sac à ordures ambulante" (11). Ces caractéristiques rebutantes, et surtout la dernière, qui résume de façon métonymique toutes les autres, renforcent la solitude volontaire de cet égoïste qui "se moque bien des murmures qu'il provoque autour de lui" (11). Comme Félix Grandet, il ne se permet qu'un seul plaisir: la contemplation nocturne de l'or qu'il tient caché chez lui dans un lieu sûr, fermé à double tour.

La série d'aventures relatées dans ce conte est déclenchée par un événement peu remarquable. En trébuchant, Ali-Boulouf déchire la lanière d'une des ses vieilles sandales usées et malodorantes. Moulik, qui travaille pour des pêcheurs de la ville, lui achète une nouvelle paire "sentant bon le cuir" (23). Tout en regrettant ce "gaspillage" (22), Ali-Boulouf reconnaît que certaines dépenses sont quand même nécessaires. Sans plus y penser, il jette à la poubelle ses vieilles chaussures, pensant ainsi se débarrasser facilement du produit insalubre de ses mauvaises habitudes. Comme on pourrait bien le prévoir, c'est à ce point que le discours écologique fait irruption dans le texte, le transformant en un plaidoyer des plus actuels.

Tout d'abord, les soldats du calife, qui veillent à l'ordre et à la propreté de la ville, remarquent l'odeur qui émane de la poubelle d'Ali-Boulouf, et exigent que ce dernier en élimine la source. "As-tu envie d'asphyxier tes voisins?" (27), demandent-ils à un Ali-Boulouf inconscient du mal qu'il fait. C'est donc un problème qui dépasse la compétence des services hygiéniques normaux de la ville, et Ali-Boulouf est obligé de faire appel à des mesures extrêmes. Tout d'abord il court au port lancer ses sandales à l'eau. Quelle surprise! l'odeur désagréable fait fuir les poissons et prive ainsi Moulik de son salaire usuel. La leçon est claire: même le pollueur qui se croit à l'abri des ses propres actions inconsidérées finit par en souffrir les conséquences.

Ensuite on pense enterrer les sandales, et pour ce faire nos héros choisissent une région écartée du désert qui ne semble bonne à rien d'autre. Cette fois, une bande de voleurs, pour qui le désert sert de refuge, n'acceptent pas que l'on dépose chez eux les déchets d'autui. De façon insolite, donc, les criminels s'allient à l'autorité pour protéger l'environnement.

Se voyant refuser les secours de l'eau et de la terre pour supprimer la persistante émanation fétide, Ali-Boulouf, pareil à nos alchimistes industriels modernes, invoque le feu. Hélas, de nouveau ses efforts sont voués à l'échec, car les sandales offensantes, en ne s'enflammant pas, "dégagent une épaisse fumée noire qui empeste l'air" (46). Comme les déchets chimiques et nucléaires de l'époque actuelle, elles résistent à tous les efforts pour contenir ou anéantir leur nocivité. Faute d'une meilleure solution, Moulik les renferme dans un coffre, et Ali-Boulouf, "empoisonneur public" (48), est jeté en prison, protestant trop tard qu'à l'avenir il dépensera ce qu'il faudra pour éviter la production de semblables poisons.

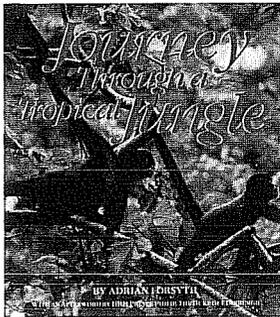
Et puis, coup de théâtre! le calife tombe malade. Sa guérison nécessite un médicament à base de moisissures particulières. On les recherche en vain partout dans le royaume avant de les découvrir sur les sandales d'Ali-Boulouf. Le médecin du calife, ingénieur écologique avant la lettre, opère la miraculeuse transmutation du délétère en salutaire, et nos deux héros se font récompenser par le calife guéri.

L'action vive, le langage cristallin et l'humour subtil de ce conte ne manqueront pas de plaire à tous les jeunes de neuf à onze ans (l'avertissement en

quatrième page de couverture le classe parmi les ouvrages "moins facile[s]" de la collection "Libellule"). C'est pourtant dans le cadre d'une étude thématique sur l'écologie et l'environnement que sa lecture s'avérera particulièrement utile. Le parent ou l'enseignant averti démontrera, en citant l'exemple de l'histoire d'Ali-Boulouf, que les façons habituelles d'éliminer les déchets industriels, mesures dont nos jeunes ne connaissent que trop bien les effets funestes, sont extrêmement coûteuses, et en fin de compte inefficaces. L'on ne manquera surtout pas de signaler que dans le monde réel, il vaut mieux ne pas compter sur un prodigieux recyclage *in extremis* pour rendre inoffensifs les polluants. Ali-Boulouf aurait mieux fait de vivre en bon citoyen, et de veiller à l'état de ses sandales.

Dennis F. Essar enseigne la littérature française au département des langues romanes de l'Université Brock à St. Catharines en Ontario.

A STRIKING STUDY OF TROPICAL RESOURCES



Journey through a tropical jungle. Adrian Forsyth. Illus. Julie Wootten, Wycliffe Smith, and Tony Delitala. Greer de Pencier Books, 1988. 80 pp., \$12.95 paper. ISBN 0-920775-26-8.

This is a modest, informed, very well written and beautifully illustrated account of the abundance, variety and fragility of life in a tropical rain forest, one of the most rapidly disappearing of our planet's resources: in the last century over half of such forests have been destroyed for lumber, and to supply beef to the fast-food market in North America.

The author gives a personal account of his trip through such a forest in Costa Rica. He walks through wet jungles, investigates the night-life of creeping and crawling jungle inhabitants, scrambles around dangerous slopes, rides in a crowded and smelly bus; his accounts give a personal and immediate feel to the descriptions of the creatures he meets on the way.

A professional biologist (at Queen's University and the Royal Ontario Museum), Forsyth writes better than most, in a lively, non-technical style. Thus: "Mature ctenosaurs (a kind of large lizard) are vegetarians. They are the cows of the lizard world. They begin life as small, lively green lizards that race through the grass and eat insects . . . When they are middle-aged, about three years old, they can still catch the odd mouse or frog. But at full size,